

# Les manœuvres du I<sup>e</sup> corps d'armée en 1897 [fin]

Autor(en): **Borel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **43 (1898)**

Heft 7

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-337504>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# REVUE MILITAIRE SUISSE

XLIII<sup>e</sup> Année.

N<sup>o</sup> 7.

Juillet 1898.

## LES MANŒUVRES DU II<sup>e</sup> CORPS D'ARMÉE en 1897<sup>1</sup>.

(FIN.)

### III. La manœuvre du corps d'armée réuni. — L'inspection. — Conclusions.

Le 15 septembre 1897 a été consacré à une manœuvre du corps d'armée réuni contre un ennemi marqué, manœuvre basée sur la même idée générale que les précédentes et rattachée à celles-ci par la supposition suivante :

Le 14 septembre, l'armée est a dû se retirer depuis le Bötzingberg jusque derrière l'Aar. Le commandant de la V<sup>e</sup> division apprend, en outre, dans la soirée, que la division ennemie a dû recevoir des renforts considérables de l'armée Ouest victorieuse. Dès lors, il se porte encore le même soir avec sa division sur la position de Dottikon-Othmarsingen (Maiengrün), où une division d'artillerie de position s'est déjà établie depuis le 13 septembre.

En réalité, la V<sup>e</sup> division s'est jointe à la III<sup>e</sup> pour former, le 14, le corps Ouest. A sa place, la division est a été marquée par le bataillon de carabiniers 5, le régiment de recrues, la compagnie de guides et le régiment de cavalerie 8, les deux batteries de parc, la V<sup>e</sup> division de l'artillerie de position, le demi-bataillon du génie 3 et l'équipage de pont II, troupes réunies sous le commandement du colonel Hebbel, instructeur en chef de l'artillerie. Dans cette division marquée, chaque compagnie d'infanterie devait représenter un bataillon, chaque section d'artillerie une batterie, ce qui lui donnait 16 bataillons (2 brigades à 2 régiments à 4 bataillons) et 6 batteries

<sup>1</sup> Voir nos 1, 2, 3, et 4, de 1898.

de campagne (2 groupes à 3 batteries). Les autres troupes représentaient leur effectif réel.

Comme les années précédentes, la manœuvre de corps a été un exercice de combat dirigé par le commandant *ad interim* du corps d'armée et destiné à montrer le déploiement correct du corps entier pour l'attaque d'une position. Les hauteurs du Maiengrün choisies pour la défense s'y prêtent admirablement. Elles s'élèvent en terrasses étagées, qui dominent la vallée et fournissent de bons emplacements pour l'artillerie et l'infanterie. A leur pied, la Bünz, grossie par les pluies au point de n'être pas guéable, opposait à l'assaillant un obstacle d'autant plus considérable qu'il fallait le franchir à découvert sous le feu efficace du défenseur.

Dans cette position, l'ennemi marqué formait l'aile gauche de l'armée est, dont le gros était censé se trouver entre Stilli-Brugg et le Kestenberg. De son côté, l'armée Ouest avait atteint, d'après la supposition, la ligne Bötzbberg-Veltheim-Auenstein, le II<sup>e</sup> corps, à l'aile droite, la ligne Hard-Staufen-Seon.

Comme il ne s'agissait que d'un exercice de combat, le défenseur n'a pas gardé de réserve principale pour une contre-attaque, et il a disposé ses troupes de manière à marquer successivement la défense de la Bünz par une ligne avancée, puis celle de la position principale.

Voici l'ordre détaillé donné par le colonel Hebbel, le soir du 14 septembre, pour l'occupation de la position :

1. Orientation.
2. Notre division prendra position demain, à l'aile gauche de l'armée, sur les hauteurs du Maiengrün, et les tiendra contre l'ennemi.
3. Le régiment 8 de cavalerie, renforcé par la compagnie 8 de guides, (à l'exception d'un peloton qui se trouvera demain matin, à 7 h., à l'ouest de Hägglingen, à la disposition du chef d'état-major de la division), enverra dès 6 h. 30 des patrouilles de reconnaissance dans le front et le flanc droit du corps d'armée ennemi et établira, à l'aube, un poste d'officier au château de Braunegg. Il importe que l'on sache de bonne heure jusqu'où, en s'avancant, l'ennemi s'étend vers le sud (dans la direction d'Egliswyl-Dintikon-Ammerswyl-Seengen-Villmergen). Dès 6 h. 30, le gros du régiment de cavalerie sera prêt à empêcher l'ennemi de franchir la Bünz entre Anglikon et Wohlen et à s'opposer de toutes ses forces à des entreprises de l'ennemi contre le flanc gauche ou les derrières de la position du Maiengrün.

La V<sup>e</sup> division de l'artillerie de position sera à 6 h. du matin dans ses

emplacements, prête à tirer, et ouvrira le feu dès que des buts suffisants se présenteront à elle.

La I<sup>re</sup> brigade d'infanterie occupera le secteur de droite, de Leimgrube à Neuhaus inclusivement, et placera sa réserve de secteur à la croisée des chemins, dans la forêt du Maiengrün.

La II<sup>e</sup> brigade d'infanterie occupera le secteur de gauche, de la lisière de la forêt au nord-est de Neuhaus jusqu'à la hauteur au nord de la cote 495 près de Hägglingen. La réserve de secteur se postera, à couvert, à la lisière de la forêt au nord-ouest de Hägglingen (cote 533) à la disposition du divisionnaire.

Les positions seront occupées à 6 heures. Elles seront immédiatement fortifiées et tenues à tout prix.

Pour couvrir l'occupation et protéger les travaux, la I<sup>re</sup> brigade enverra à 5 h. 45 un bataillon à Othmarsingen, la II<sup>e</sup> brigade fera occuper à la même heure, par un bataillon, les passages de la Bünz près de Dottikon, Tieffurthmühle et Hendschikon. Ces bataillons barricaderont les ponts et arrêteront, autant que possible, la marche de l'ennemi. Si des forces ennemies supérieures les obligent à la retraite, le bataillon de droite ira prendre position à Leimgrube, celui de gauche rejoindra la réserve au nord-ouest de Hägglingen (cote 533).

Le régiment d'artillerie de parc (artillerie divisionnaire) sera en position à 6 h. 30 à l'ouest de Hägglingen.

Dès 6 h. du matin, le demi-bataillon du génie 3 fera établir par une compagnie de sapeurs des abatis à la lisière sud de la forêt près de Neuhaus, et par l'autre des obstacles en fil de fer à la lisière du bois près de Heimbrunn, qui fait front contre notre position. Des obstacles seront également établis sur les pentes est, sud et ouest de la hauteur cote 495.

L'équipage de pont II établira dès l'aube un pont sur la Reuss, immédiatement en aval de Mellingen. Les pontons qui resteront disponibles seront gardés sur la rive gauche, prêts à transporter des troupes. Le parc restera à l'est de Mellingen sous la garde d'une compagnie (marquée) du bat. 5 de carabiniers.

4. Je quitterai demain matin Mellingen pour être à 6 h. 30 sur la hauteur à l'ouest de Hägglingen. Les brigades et régiments, l'artillerie de parc et de position, le demi-bataillon du génie et l'équipage de pont m'y enverront un officier monté pour faire rapport et recevoir les ordres.

Le commandant de la division Est,

(Signé) HEBBEL, col.

Pour se rendre compte de la manière dont la position a été occupée, en particulier par l'artillerie, il est nécessaire de consulter la carte au 1 : 25 000<sup>e</sup>. L'artillerie de position avait les emplacements suivants :

Batterie 1 : 4 pièces de 12 cm. à Gislisberg.

Batteries 2 et 3 : 2 pièces de 12 cm. et 4 pièces de position de 8 cm à Mösli.

Batteries 4 et 5 : chacune 4 pièces de 12 cm., à Einsiedelei.

Batterie de mortiers de 12 cm. (8 pièces) à couvert dans un repli de terrain, à Hungerbühl.

Une batterie de 12 cm. (4 pièces), avec observatoire, occupait le sommet du Maiengrün (cote 593).

Toutes ces batteries étaient dans des emplacements préparés, pour la plupart, d'une manière irréprochable.

L'artillerie de campagne avait, également dans des emplacements, 2 batteries à Einsiedelei, 2 batteries à Voregg (cote 495) et 2 en réserve au nord-ouest de Hägglingen.

L'infanterie avait établi, sur les pentes de l'aile gauche, en avant de l'artillerie, des lignes de fossés de tirailleurs construits avec soin.

De son côté, le commandant du II<sup>e</sup> corps a donné, le soir du 14 septembre, l'ordre suivant pour le *rassemblement du corps* :

1. Orientation.

2. Le II<sup>e</sup> corps attaquera demain la position ennemie du Maiengrün, soit l'aile gauche de l'armée ennemie. Il cherchera à la rejeter sur le gros de cette armée et à lui couper ses communications le long de la Reuss.

3. La brigade de cavalerie partira à 6 h. 30. Elle éclairera le front de la position et menacera l'aile gauche et les derrières de l'ennemi.

Les autres troupes du II<sup>e</sup> corps seront rassemblées demain matin, à 7 heures, comme suit :

La III<sup>e</sup> division (moins la VI<sup>e</sup> brigade) immédiatement derrière l'angle sud-est du Lenzhard, entre la route et la voie ferrée, le front à la dernière lettre du mot « Schoren ».

La VI<sup>e</sup> brigade et, derrière elle, l'artillerie de corps et la compagnie de télégraphistes, à la même hauteur que la III<sup>e</sup> division, à 300 m. au sud de la route.

La V<sup>e</sup> division à la même hauteur que la VI<sup>e</sup> brigade, 300 m. plus au sud.

Le rendez-vous est gardé par des avant-postes supposés sur l'Aa.

4. Les rapports me trouveront jusqu'à 5 h. 30 à Aarau, puis sur la route Aarau-Lenzbourg. A 7 h., les commandants des divisions, de la VI<sup>e</sup> brigade, de l'artillerie de corps, de la compagnie de télégraphistes se trou-

veront avec leurs officiers d'état-major ou adjudants devant le front de la VI<sup>e</sup> brigade pour recevoir les ordres.

Aarau, 14 septembre 1897.

Le commandant *ad interim* du II<sup>e</sup> corps d'armée,  
(Sig.) A. KELLER, col.-divisionnaire.

Voici enfin l'ordre donné au rendez vous, au nord de Schafisheim, le 15 septembre, à 7 h. du matin, pour l'attaque de la position ennemie :

1. Orientation.

2. Notre armée prend aujourd'hui l'offensive sur toute la ligne. A notre gauche, l'artillerie bat de Auhof le pied sud du Kestenberg. Le II<sup>e</sup> corps attaquera la position du Maiengrün. Il fera une démonstration contre le front ennemi (Othmarsingen-Tieffurthmühle) et se portera à l'attaque décisive sur la ligne Ammerswyl-Hembrunn contre l'aile gauche ennemie.

3. A cet effet, le II<sup>e</sup> corps va se mettre immédiatement en marche en 3 colonnes parallèles, savoir :

La *Colonne de gauche* (III<sup>e</sup> division sans la VI<sup>e</sup> brigade) prendra la route jusqu'à la cote 413, passera de là par la gare du Central, le pont inférieur de l'Aa à Lenzbourg, puis au nord du château de Lenzbourg et fera l'attaque démonstrative par le Horner. Elle n'emploiera pas plus d'un bataillon à garder le Lindwald.

La *Colonne du centre* (VI<sup>e</sup> brigade, artillerie de corps entre le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> bataillon, compagnie de télégraphes à la queue de la colonne) prendra le chemin parallèle au sud de la route, longera le pied nord du Staufberg, traversera la partie nord de Staufen, rejoindra la route à l'est de la cote 413, passera le pont supérieur de Lenzbourg et prendra le chemin au nord-est du Pénitencier. De là, l'artillerie de corps et le bataillon de tête, placé sous ses ordres, pousseront directement à travers la forêt pour prendre position à l'ouest de Bühl. Les cinq autres bataillons resteront en réserve à l'ouest de la forêt, près de Wildenstein.

La *Colonne de droite* (V<sup>e</sup> division) passera au sud du Staufberg, traversera le pont militaire établi entre Staufen et le Pénitencier et gagnera la route d'Ammerswyl pour faire l'attaque décisive sur la route Ammerswyl-Dintikon. Elle sera couverte et appuyée, à droite, par la brigade de cavalerie.

Chacune des trois colonnes commencera le feu dès qu'elle sera déployée au combat.

4. Je m'arrêterai avec la colonne du centre et me trouverai jusqu'à nouvel avis dans la position de l'artillerie de corps. La compagnie de télégraphes reliera ce point avec le poste des commandants de la III<sup>e</sup> et de la V<sup>e</sup> division, ainsi qu'avec la réserve du corps à Wildenstein.

Pour assurer l'ordre, l'unité et la simultanéité nécessaires dans l'action du II<sup>e</sup> corps, le colonel Keller a encore donné verbalement les instructions suivantes :

1. L'artillerie de corps n'ouvrira le feu qu'au moment où celle de la V<sup>e</sup> division entrera en action. Celle-ci prendra ses premières positions en arrière de Dintikon.

2. L'infanterie n'ira d'abord que jusqu'à la ligne du chemin de fer. Au commandement donné, tous les bataillons traverseront simultanément la voie ferrée et avanceront jusqu'à la Bünz. Ce n'est qu'au signal : « Tout le monde à l'attaque » qu'on franchira la rivière pour se lancer à l'attaque décisive.

3. L'artillerie accompagnera l'attaque principale en se portant : celle de la V<sup>e</sup> division par Sangelen dans la plaine, celle du corps jusqu'à la lisière des hauteurs à l'ouest de la Bünz, celle de la III<sup>e</sup> division à 500 ou 600 m. à l'est de Horner.

4. La brigade de cavalerie se portera par Seon et Anglikon dans la vallée de la Reuss.

Ajoutons que le ravitaillement des munitions et le service sanitaire devaient être pratiqués d'une manière suivie pendant toute l'action.

La nature de la manœuvre n'exige pas un exposé détaillé de son exécution. Disons cependant d'emblée que le déploiement correct du corps d'armée, tâche principale de la journée, a complètement réussi.

A 8 h. 30, l'artillerie de la III<sup>e</sup> division est entrée en action au nord de Horner et la III<sup>e</sup> division a déployé le régiment 9 sur la ligne Lindwald-gare de Hendschikon, gardant ses quatre autres bataillons à couvert dans le bois au sud de Horner et entretenant un feu trainant contre l'ennemi.

Peu après 9 h., l'artillerie de corps et celle de la V<sup>e</sup> division entrent simultanément en action, celle-ci à l'est de Ammerswyl, celle-là à Bühl. Sous la protection du régiment d'avant-garde (17) poussé jusqu'à la gare de Dottikon, l'infanterie de la V<sup>e</sup> se déploie à l'ouest de Dintikon et marche en bon ordre et en formations peu profondes jusqu'à la voie ferrée, qu'elle atteint à 10 h. 15. A son aile gauche, la VI<sup>e</sup> brigade ne tarde pas à venir remplir l'espace vide entre les deux divisions. Après une fusillade très vive et prolongée, l'infanterie avance jusqu'à la Bünz, soutenue par l'artillerie, qui se porte dans la plaine, en arrière de la voie ferrée. A l'aile gauche, la III<sup>e</sup> di-

vision se joint à ce mouvement, en dirigeant trois bataillons sur Neuhaus, les quatre autres sur Othmarsingen.

A 11 h. 30, l'infanterie, déployée le long de la Bünz, ouvre un feu d'enfer sur l'ennemi, qui s'est replié sur sa position principale et riposte de son mieux. Une demi-heure plus tard, au signal de l'attaque, le corps d'armée s'ébranle de nouveau et se lance à l'assaut de la position ennemie.

Jusqu'ici, les mouvements de l'infanterie avaient été exécutés avec une correction parfaite ; mais l'impossibilité de franchir à gué la Bünz a amené forcément de la confusion dans les rangs et l'assaut des pentes du Maiengrün n'a pas pu s'effectuer avec l'ordre qui eût été désirable. Du reste, une fois le corps déployé sur la Bünz, le résultat de la manœuvre était obtenu et, comme l'a fait observer le colonel Keller à la critique, en réalité, le II<sup>e</sup> corps n'aurait guère pu atteindre et enlever d'un seul jour une position aussi forte que celle du Maiengrün. Il eût dû se contenter de gagner la Bünz et aurait attendu le lendemain pour forcer la position, à la pointe du jour.

Dans une brochure dont la *Revue militaire* a rendu compte, M. le colonel Wille a critiqué très vivement l'idée même et l'exécution de la manœuvre de corps. Sans méconnaître la valeur de ses observations, on peut dire qu'il a lancé l'anathème en termes trop absolus et de nature à provoquer des appréciations erronées de ce qui se fait dans notre armée.

Et d'abord, ce qu'on a fait et voulu faire le 15 septembre, ce n'est pas une véritable manœuvre, mais un exercice de combat. Certes, ce genre d'exercice ne vaut pas la vraie manœuvre de campagne, mais de là à le déclarer sans valeur et dangereux, il y a loin. L'exercice de combat ne serait dangereux que si on le prenait, à tort, pour une manœuvre. Pratiqué pour lui-même et en connaissance de cause, c'est un exercice préliminaire utile, qui enseigne à la troupe l'exécution correcte des formations de combat et la prépare à conserver de l'ordre et de la discipline au plus fort d'une vraie manœuvre. Je ne crois pas me tromper en disant que tous nos voisins sont de cet avis et qu'il n'est pas extraordinaire de voir une division ou un corps d'armée faire, sous son chef, un exercice de combat contre un ennemi marqué.

En Suisse, les corps d'armée étant de date récente, l'on comprend aisément qu'ils en soient encore à cette phase infé-



rieure, mais nécessaire de leur instruction militaire, et il suffit de se reporter à cinq ans en arrière pour constater les progrès constants que nous avons réalisés en suivant le sage proverbe : *Chi va piano, va sano*. J'en prends à témoin un de nos officiers supérieurs les plus compétents, qui écrivait le 15 septembre 1897 : « Réunir 25 000 hommes à 7 heures du matin, les » mener à la manœuvre jusqu'à 1 heure, les déployer et les » faire rentrer au logis pour 3 ou 4 heures, de façon à ce » qu'hommes et chevaux aient tous leur ration de soupe ou » d'avoine, tout cela sans un accroc, sans un heurt, sans que » personne n'ait marché sur les pieds de son voisin, ce n'est » pas si simple qu'il y paraît au premier abord. Et cela prouve » qu'au point où nous sommes arrivés, nous pouvons aborder » les grandes opérations avec des officiers capables de les con- » duire. »

Depuis lors, les autorités fédérales ont décidé de faire un pas de plus en avant et nous verrons cette année, sous une direction supérieure et neutre, le IV<sup>e</sup> corps d'armée manœuvrer pendant deux jours contre une division combinée, formée de troupes du III<sup>e</sup> corps. Mais, quelque soit le résultat de cette nouvelle expérience, l'on n'a pas à se repentir des exercices plus modestes pratiqués jusqu'ici.

Un mot seulement au sujet de l'inspection :

Depuis le 15 au soir, la pluie n'a cessé de tomber par torrents, et le champ d'inspection, choisi entre la voie ferrée et la route Henschikon-Sangelen, était transformé en un véritable marécage. C'est dire que l'inspection n'a pas été le beau spectacle qui attire les foules. Mais, au point de vue purement militaire, je n'hésite pas à dire qu'elle a réussi. Hommes, chevaux et matériel étaient en excellent état, malgré le labeur et les fatigues des jours précédents et, en défilant dans une fondrière où l'on enfonçait jusqu'aux mollets, les troupes ont su garder une bonne allure et un alignement qui, parfois même, était remarquable. Ce n'était pas peu de chose.

L'embarquement des unités, après l'inspection, aux stations les plus rapprochées (principalement Lenzbourg, Brugg et Wohlen) s'est prolongé jusqu'à tard dans la nuit. Tout s'est effectué à l'heure prescrite et sans encombre, grâce, entre autres, aux commandants des gares, dont le concours a été très apprécié.

Dans le présent travail, je n'ai cherché qu'à faire un rapide exposé des manœuvres au point de vue tactique, et, loin de prétendre en dégager tous les enseignements qu'elles fournissent à l'égard des différentes armes et branches de service, je ne me permettrai que les réflexions suivantes en guise de conclusion :

Allégées si heureusement par la création des corps d'armée, les divisions doivent plus que jamais avoir la cohésion et l'homogénéité d'une unité tenant, pour ainsi dire, tout entière dans la main de son chef. A cet égard, on ne peut qu'applaudir à la décision récente du Département militaire fédéral, qui place, à l'avenir, le cours préparatoire des armes spéciales, aussi complètement que celui de l'infanterie, sous les ordres du divisionnaire et, cas échéant, du commandant du corps d'armée.

En revanche, est-il bien nécessaire d'avoir, aux manœuvres, nos lazarets au grand complet ? Il est permis d'en douter, quand on voit combien, dans nos exercices forcément très rapides, ces unités ont peu l'occasion de faire la moindre chose réellement utile. Mieux vaudrait peut-être n'appeler aux manœuvres que le personnel sanitaire nécessaire, et réunir les lazarets en un cours spécial où l'on pourrait les occuper plus utilement.

Comme on le sait, le Département militaire avait appelé comme juges de camp les officiers supérieurs du corps dont les manœuvres devaient avoir lieu l'année suivante. Cette innovation a donné de bons résultats, et l'on procédera de même en 1898, en ramenant cependant à des limites raisonnables le nombre des officiers appelés. Très utile pour eux-mêmes, le travail des juges de camp placés sous la direction de leur chef hiérarchique, est mieux réparti et se fait avec plus d'ensemble. Au lieu de la conférence hâtive précédant la critique, les juges de camp peuvent, au rapport du soir, présenter des observations approfondies, dont le résumé est porté à la connaissance des troupes. De son côté, le directeur de la manœuvre, débarrassé de toutes les questions de détail, peut consacrer la critique tout entière aux questions stratégiques et tactiques les plus importantes, comme l'a fait le colonel Keller en 1897.

Il y a donc progrès : mais ne pourrait-on pas faire mieux encore, et cela à deux points de vue ?

1. Nos officiers supérieurs profiteraient incontestablement davantage des manœuvres, si, ces manœuvres terminées, il était possible d'en reprendre avec eux l'examen sur place, de les discuter et critiquer avec le loisir voulu et sans être gêné ni par la cohue du public, ni par l'indiscrétion de reporters. Il faudrait, pour cela, garder les officiers supérieurs (jusqu'aux commandants de régiments) après le licenciement du corps d'armée et retourner avec eux sur les lieux, où l'on consacrerait deux à trois jours à ce travail. La chose ne paraît pas impraticable et les frais qu'elle entraînerait seraient largement compensés par le profit qu'en retireraient les officiers.

2. Le reproche le plus sérieux à faire encore à nos troupes, c'est de ne pas encore se pénétrer suffisamment de l'effet du feu. En général, les attaques sont trop précipitées, le défenseur est housculé, malgré les avantages de sa position et l'efficacité de son tir. De cette façon, l'assaillant se méprend absolument sur les difficultés de l'attaque et l'on ébranle la confiance que le défenseur doit avoir en sa propre force.

Pour remédier à cet inconvénient réel, il faudrait introduire chez nous le système des fanions (*Verlustflaggen*) pratiqué dans l'armée allemande.

Ces fanions, dont chaque troupe est munie, marquent, pour celui qui les arbore, le moment où la supériorité du feu ennemi se dessine nettement à son désavantage et réussit à l'ébranler. Rien de plus difficile que d'apprécier, dans une manœuvre, lequel des adversaires en présence serait dans l'infériorité, au point de vue du feu, et quand cette infériorité commencerait, en réalité, à se manifester nettement et à l'ébranler. Cette appréciation doit être confiée à un juge de camp particulièrement compétent en matière de tir et possédant un jugement tactique sûr. Selon ce jugement, il envoie au parti jugé inférieur l'ordre d'arborer ses fanions de perte. Le parti qui reçoit cet ordre sait ce qu'il signifie ; il est ébranlé et doit prendre les mesures que comporte la situation. L'autre, voyant les fanions, en conclut qu'il a obtenu la supériorité du feu et lui également agit en conséquence. De cette façon, le défenseur ne lâche jamais pied spontanément et l'assaillant ne se lance jamais à l'attaque décisive avant d'avoir obtenu, de par une appréciation compétente, la supériorité du feu nécessaire.

Il y a là un progrès très sérieux à accomplir. Encore une

fois, la tâche incombant aux juges de camp est difficile et suppose des officiers supérieurs particulièrement au courant de l'effet des armes à feu modernes : mais nous avons de ces officiers, entre autres dans notre corps d'officiers-instructeurs, et c'est en mettant le système en pratique qu'on s'y perfectionnera.

En résumé, les manœuvres du II<sup>e</sup> corps d'armée laissent une excellente impression et peuvent nous donner confiance en l'avenir. Mais nous n'oublierons pas qu'un travail incessant a seul pu nous amener où nous sommes, et qu'un travail incessant pourra seul maintenir l'armée suisse dans la voie du progrès et à la hauteur de sa grande et noble tâche.

Lieut.-col. BOREL.

